

De Mozart à Palmeri

Passer allègrement du Requiem de Mozart à la Misa Tango de Palmeri dans la même année musicale, c'est comme changer de camp à la 2^{ème} mi-temps en troquant la collerette et la perruque saupoudrée pour l'habit de lumière et la montera du matador.

Révolution ou évolution ?... En tout cas, c'est un pas de géant, dans l'Histoire et la Géographie, qui enjambe les 18 et 20^{ème} siècle avec un pied en Autriche mozartienne et l'autre en Argentine palmérienne. ... Un peu fort, non ?... Si le dieu Pan jetait sa flûte en roseau pour le cor d'harmonie ou le bandonéon ... Ça aurait fait tousser !... Eh bien là, non !...

Comment en est-on arrivé là ?... Pour l'expliquer, jetons un petit coup d'œil sur le rétro pour un flash-back sur les prestations de Sine Limine ... Rembobinons le film...

Dès lors sa propulsion en 1999 et fort déjà de ses 4 pupitres, Sine Limine s'est fixé pour mission d'explorer le répertoire classique et le butiner sans discrimination, pour en extraire, par-ci par-là, quelque fleuron prestigieux et l'exploiter du mieux. ... Ce qui fut fait, en passant de Fauré à Charpentier, Vivaldi et Puccini, ainsi qu'en 2006, une première interprétation du Requiem de Mozart pour commémorer sa naissance.

Depuis, tout en fleuretant avec les chansons de la Renaissance et du moyen âge tardif, sauter, sans intermezzo de Brahms à Rutter et de "Missa Gallica" à la Solennelle de Rossini, relève du glissement tectonique habilement contrôlé !...

S'en est suivi, une succession d'aventures musicales donnant lieu à divers récitals destinés à forger la qualité harmonique de Sine Limine. Tout ce faisant, avec comme barycentre et seul magistère, l'irremplaçable Stéphane sur la ligne de front qui met les paroles en musique avec l'art de faire vibrer les cordes sensibles de choristes qui n'aspirent qu'à montrer une application exemplaire à chanter en polyglotte.

Cela dit, on reste encore loin du compte et, après deux années d'éclipse de cette chronique, il est peut-être bon de rappeler les exploits de cette chorale singulière durant cette période :

D'abord, le Requiem de Duruflé : une immersion profonde dans le liturgique où l'incontinence du latin donne du volume à la parole sacrée. Nos choristes, ceinture et bretelles sous la chasuble, étaient comme des poissons qui nagent en eau bénite.

Ensuite, la Belle Hélène d'Offenbach avec, comme on l'imagine, l'accoutrement spartiate de rigueur. Du côté des voix mâles on a troqué l'uniforme pingouin contre la jupe courte découvrant les genoux, la toge ou la tunique laissant découverts le bras gauche et les mollets. Du côté des dames, la tenue imposée d'habitude contre une robe légère, au gré de chacune, que tient une fibule agrafée à l'épaule et une cingula improvisée relevant le tissu à la taille ... Fallait oser, vu notre monde puritain !... Bref et pour résumer, tout a reposé sur le jeu des acteurs qui, du haut de leurs cothurnes, ont figolé cette joyeuse opérette à l'antique, sans failles et sans reproches.

Ces préliminaires étant faits, revenons à Mozart et son célèbre Requiem.

Les répétitions préparatoires furent enrichissantes : le maître désigné pour manœuvrer l'ensemble et diriger le premier concert se trouve être un fieffé mozartien trempé dans sa musique comme Obélix dans la potion magique. De là vient son art consommé de faire chanter les notes (et même les silences) du compositeur, par touches subtiles, en dosant et modulant le volume de chaque pupitre en authentique héritier d'Amadeus.

Pour la petite histoire, il faut savoir que l'œuvre n'appartient à Mozart qu'aux deux tiers, car inachevée à sa mort. Le Requiem qui porte son nom a été finalisé par Constance, sa femme, qui, faisant appel aux élèves du maître pour la compléter, a permis le chef-d'œuvre que nous connaissons. Il fut chanté dès l'année 1800 et connut dès ses premières productions une telle notoriété universelle qu'il fut servi à foison aux funérailles solennelles d'une kyrielle de gens importants ainsi qu'à de nombreux compositeurs comme Beethoven et Chopin. ... Ce que l'on perpétue aujourd'hui.

Sine Limine, dans sa version 2015, en a produit deux concerts : deux moments prodigieux vu les belles retombées. Le premier, en l'auditorium Saint Exupéry de Wissous dans sa version chœur et orchestre sous l'auguste férule du maître mozartien. Le second, à St Eustache (Paris s/Seine) où l'ensemble vocal dirigé par notre éminent Stéphane s'accompagnait superbement de l'orgue pour seul instrument.

S'agissant maintenant de Palmeri, on ferait bien de sa Misa Tango coutume régulière tous les dimanches dans les églises de France et ses environs. "Avé l'açent du Midi", on dirait : "En voilà une sacrée messe, endiablée un peu, mais bien capable de pousser les saints à danser !... Avé Ça et tout en latin, le paradis est gagné d'avance !".

Parmi les messes d'écriture classique et de traditions musicales latino-américaines, Sine Limine a déjà produit en 2007 la "Missa Criolla" d'Ariel Ramirez, mais une messe brillante et forte, chantée sur des airs de tango, c'est une première et introduit un rythme nouveau. Pour autant, tous les éléments traditionnels de la messe sont là, du Kyrie au Credo, sur fond d'instruments à cordes, accompagnés d'un piano concertant avec les notes argentines d'un bandonéon.

Deux messes en ont été dites, l'une à Antony et l'autre à Limay, avec orchestre et pleines voix, devant un public attentif, respectueux de la prestation et ravi de la performance. Vu ces effets, un ultime concert est programmé vers Noël prochain.

L'année choraliennne 2016/17 est dans la continuation de ce modèle pluri-thématique. Sans rien dévoiler des sonorités du travail en préparation, le programme de ce millésime s'annonce musclé et prolifique.

Il va sans dire qu'on l'attend de pied ferme !... Et d'ici là, hauts les chœurs !...

A*